



conditions vos vieilles splendides

ous immé- ta pour les dont vous

1 et

professionnelle

11. Ils au- ils bénéf- démenage-

IONS

en 7539.

ron \$1,700

issant une

), pour que

Quelques- s sans soli- rons que le

à la fin du

er les rede- ulté- rocéedé plus

ns du pres- criptions bliées dans

réoré en reconna-

wa pour les

ré, et elle

ion de tous

abaissement

nécessaire,

il ne pour-

entrepris-

part, pour

leur com- bres de

ant \$1.00

J.-C. Cox,

et le secré- th, 99,

adresses- de l'Asso-

ci sou- ow.

ERTON,

n d'Otta-

à Paris,

me qui

cheveux

demande

la barbe

s. "Sire,

JUSTICE

"DIEU ET MON DROIT."

Téléphone: Rideau 736

SEMI-ANNEE, No. 50. JOURNAL HEBDOMADAIRE.—ABONNEMENT, \$1.00. (strictement payable d'avance.) OTTAWA, 8 MAI 1914

Un beau triomphe irlandais dans l'Ouest

La vérité sur le "All Western Catholic Banquet" — Un banquet de tout l'Ouest catholique où il n'y a pas un seul mot de français de prononcé — Les 75,000 Canadiens-français de l'Ouest passent sous les Fourches Caudines irlandaises. — Le "Bénédicté" en anglais. — L'humiliation des nôtres. — Conséquence inévitable de l'inauguration de la "Colombus Hall".

inquiétants symptômes

Il y a de plus en plus de symptômes inquiétants. Le banquet de Saint-Boniface, le plus grand banquet de l'Amérique du Nord, a été célébré le 10 avril au Royal Alexandra. Environ quatre cents convives de diverses nationalités y prirent part, mais par courtoisie pour le Club organisateur, tous les orateurs prononcèrent leur discours en anglais. Voilà la phrase qu'il ne faut pas oublier et que nous mettons nous-mêmes en italiques. Il fut présidé par M. J.-J. Callahan, l'un des plus anciens citoyens catholiques de Winnipeg. Celui-ci avait à sa droite S. G. Mgr l'Archevêque, M. D.-R. Deacon, protestant. Parmi les autres hôtes d'honneur, on remarquait S. G. Mgr M.-F. Fallon, O.M.I., évêque de London, Ont., S. G. Mgr A. Béliveau, évêque auxiliaire de Saint-Boniface, Mgr A.-A. Cherrier, P.A., curé de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, l'honorable A.-F.-W. Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, l'honorable J. Bernier, secrétaire provincial du Manitoba, les membres du comité du banquet et plusieurs curés de la ville. NN. SS. les Evêques étaient en costume de cérémonie: soutane noire et manteau rouge. La carte du banquet portait la photographie de la première mission et de la cathédrale actuelle de Saint-Boniface, ainsi que le drapeau britannique, aux armes du Canada et le blason de l'archidiocèse britannique de la terre pontificale. Pendant le repas, un orchestre joua des airs irlandais et canadiens-français.

Un incident soulevé par quelques esprits étroits de Winnipeg et grossi démesurément et injurieusement par un journal jaune, fit modifier quelque peu l'ordre des saluts. Tout naturellement, comme la chose se pratique chez les catholiques de tous les pays, les organisateurs avaient inscrit d'abord celui du Pape; ce à quoi les hôtes protestants n'avaient fait aucune objection lorsqu'ils avaient accepté l'invitation au comité. Mais, en présence de l'incident, Son Honneur le maire eut devoir exiger un compromis et immédiatement après le Bénédicté les convives déboutèrent l'incident. Son Honneur le maire eut devoir exiger un compromis et immédiatement après le Bénédicté les convives déboutèrent l'incident. Son Honneur le maire eut devoir exiger un compromis et immédiatement après le Bénédicté les convives déboutèrent l'incident.

Tous ces détails sont exacts, excepté l'affirmation faite qu'il y avait quatre cents convives au banquet. Le Manitoba, plus enthousiaste encore (et pour cause), avait dit sept cents.

Nous avons promis de publier ici la vérité. Nous la dirons entière et sans crainte. Il faut que les 75,000 Franco-canadiens de l'Ouest aient la justice qui leur est due. Et pour que nul n'en ignore, nous formulons les neuf affirmations suivantes:

Premièrement, les organisateurs du banquet étaient les membres du "Winnipeg Catholic Club", tous de belles Irlandaises, plus ou moins griées par l'inauguration de la "Colombus Hall".

Deuxièmement, l'on a affirmé partout que c'était le "All Western Catholic Banquet". Et, fait singulier, Mgr Fallon, évêque de London, Ontario, a été invité à ce banquet avant que Mgr Langevin eût un mot de l'affaire. Le prétexte donné par les organisateurs a été que sans cette attraction le banquet tournerait au fiasco. C'est là une preuve non équivoque de la vivacité du sentiment catholique des Irlandais de Winnipeg. Ils craignaient que sans "flash light" (puisque il faut parler anglais) le banquet ne serait pas possible!

Troisièmement, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, à très juste titre insulté des leçons d'agie du comité d'organisation, décida tout d'abord de s'abstenir de participer à ces irlandaises agapes. On parvint cependant à convaincre Sa Grandeur que son absence aurait toutes les apparences d'une reculade devant Mgr l'évêque de London. Et comme Mgr Langevin est aux antipodes de la peur, on n'eut pas besoin de faire vibrer longtemps la fibre patriotique pour que la présence de l'éminent prélat franco-canadien fut assurée aux organisateurs.

Quatrièmement, ceux qui étaient chargés de l'entreprise oublièrent d'inviter à ce banquet de tous les catholiques de l'Ouest, NN. SS. les Evêques Mathieu, Pascal et Budka et, en outre, notre vaillant ami le Dr Lachance, le maire catholique de Saint-Boniface. Par contre, le Lieutenant-Gouverneur et le maire de Winnipeg, deux jaunes, qui protestèrent de bonne foi contre la présidence de la santé du Pape sur celle du Mgr Langevin. M. D.-R. Deacon se trouvait à la gauche de Mgr Langevin. Et, sans l'intervention énergique de celui-ci, les organisateurs auraient été comme d'habitude. Le résultat de cette chicanerie de présidence — on le sait — a été tout simplement l'abstention des plus chateaux irlandais. Il en restait assez d'autres, grand Dieu!

Cinquièmement, le Manitoba, le journal de M. Jos. Bernier, a démesurément grossi le succès de ce banquet unilingue. En effet, nous l'avons dit, le Manitoba a porté à sept cents le nombre des convives, et les Cloches, moins hardies, ont retranché d'un seul coup trois cents personnes. Or il y avait vingt-huit tables de sept convives, dont quatre tables étaient vides. De plus, vingt-deux banquetiers se trouvaient à la table d'honneur. Nous avons, donc, de ce fait, un total de cent-quatre-vingt-quatre convives.

Patriotisme d'action

RIEN NE PRECHE COMME L'EXEMPLE. Et c'est pourquoi nous nous faisons un agréable devoir de rappeler ici le beau geste accompli ces jours derniers par le R. P. Jeannotte, curé de la paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa. Comme les petites élèves de l'école Saint-Pierre étaient récemment ce vénérable prêtre, les personnes présentes eurent l'avantage d'applaudir les paroles suivantes (après la présentation d'un superbe bouquet, dans lequel se trouvait dissimulé un chèque de vingt-cinq piastres): "Je ne possède rien, je n'ai pas de trésors à disposer; mais si j'en avais, je les mettrais à la disposition des commissaires. Il y a dans ce petit bouquet que l'on vient de me présenter une somme de vingt-cinq piastres; elles sont à la disposition de M. Genest pour le premier paiement du salaire de nos maîtres et maîtresses. Je ne veux pas vous retenir plus longtemps, car mes sentiments sur cette question scolaire sont connus de tous. Je ne veux que réitérer l'assurance de mon dévouement à la cause."

Laissant moi vous dire en plus que le fait que les journaux ont rapporté au sujet de M. Genest n'est pas une simple création chimérique, quand il disait: "Dussé-je sacrifier même la vie de mes enfants, je demeurerais à mon poste d'intérêt de la cause canadienne le demandeur." J'étais moi-même en ce moment au chevet de l'unique fille de M. Genest qui était gravement malade. Ce sont des dévouements de cette sorte qui assurent le succès d'une cause."

Page d'actualité

NOUS EMPRUNTONS A L'EXCELLENT livre qui vient de publier M. l'abbé Camille Roy, *Nouveaux essais littéraires*, la page suivante, toute débordante d'actualité:

"L'école est le sanctuaire véritable où se recueille et sans cesse se renouvelle une race. C'est pourquoi ceux-là qui rêvent au profit de leur idiome l'unité de langue pour les peuples du Canada, ont porté à l'école les premières attaques, sournoises ou insolentes, de leur fanatisme. On voudrait au nom de l'unité de langue pour les enfants, comme d'autres voudraient s'en servir, dans l'Ouest par exemple, pour les décalchifier. Quelques assimilateurs de l'Ontario veulent abolir les écoles bilingues, comme d'autres, ailleurs, veulent supprimer l'école confessionnelle. Les uns et les autres, à leur insu peut-être, s'entendent trop bien pour entamer, diminuer, pervertir l'âme canadienne-française."

C'est dans la province d'Ontario que la bataille scolaire paraît devoir être plus vive, d'autant plus vive, et d'autant plus regrettable que nos compatriotes de langue française trouvent quelquefois dans ceux-là même qui devraient protéger leurs âmes, des adversaires plus puissants. On n'y comprend pas suffisamment, en certaines hautes sphères religieuses, que la langue puisse être gardienne de la foi. Des Irlandais qui pourraient s'en souvenir, oublient que quinze à vingt millions de leurs nationaux, venus d'Irlande et multipliés en terre anglaise et protestante, et trop servilement assimilés aux Yankees, ont apostasié; et ils ne se rendent pas assez compte que la trop parfaite pénitenciation des âmes irlandaises et anglaises, pénitenciation qui est allée pour celles-là jusqu'au renouveau de la langue, a, dans une bonne mesure, produit cet humiliant résultat."

Un juste coup d'oeil

DE PLUS EN PLUS LA QUESTION bilingue semble vouloir se compliquer. Cependant tout ce qui a été dit d'injonctions nous apparaît comme de bon augure. Il se pourrait que ce fut là le commencement de la fin. En tout cas nous avons plus de chance de voir se régler le problème lorsque les tribunaux s'en mêlent que lorsque tout se termine dans les ombres de la mort.

En fait, la demande d'injonction a déjà produit des surprises. On croyait simplement frapper les écoles bilingues et l'on s'est aperçu que, si l'injonction est maintenue, les professeurs des écoles purement anglaises courent risque de n'être pas plus payés que leurs collègues des écoles bilingues.

On sait que les plaidoiries sur l'injonction sont remises à quinzaine. Dans l'intervalle les chefs de la commission, M. Genest, M. Freeland et leurs amis, déclarent que rien ne les empêchera de mener la lutte jusqu'au bout et le Droit nous dit que certains de leurs adversaires paraissent un peu gênés de ce qu'ils ont fait jusqu'ici. On laisse même prévoir des surprises.

En fait, la demande d'injonction a déjà produit des surprises. On croyait simplement frapper les écoles bilingues et l'on s'est aperçu que, si l'injonction est maintenue, les professeurs des écoles purement anglaises courent risque de n'être pas plus payés que leurs collègues des écoles bilingues.

Les écuries d'Augias

NOUS VOISONS LES YANKEES ont quelquefois de bonnes idées. Nous n'en voulons d'autre preuve que cette campagne de nettoyage, inaugurée aux Etats-Unis, et que l'on est en train de poursuivre dans tous les centres importants du Canada. A Montréal on a cru que huit jours employés à détruire les foyers d'infection ne seraient pas de trop. Et l'on ne s'est assurément pas trompé! Dans Ottawa, il paraît que trois courtes journées seront suffisantes, ce qui nous laisse un peu sceptiques. Tout de même, mieux vaut passer le balai durant une demi-semaine que de négliger complètement ce soin salutaire. Mercredi a été la première journée de désinfection. Hier on s'est occupé de la santé publique, et aujourd'hui il faudra songer à la protection contre le feu. Demain aura lieu l'inspection. Espérons que tout y aura passé: nos rues, nos parcs, nos cours, nos ruelles, nos lots vacants, nos édifices publics et particuliers, nos marchés, nos caves et nos greniers, voire même nos cheminées.

Souhaitons que suivra bientôt un nettoyage dans la politique et le fanatisme! LUDOVIC.

Le secours aux aveugles

Une liste a déjà été publiée dans les quotidiens par laquelle on fait connaître au public les noms des généreux donateurs au fonds de secours de l'Association d'Ottawa pour les Aveugles. On nous prie d'ajouter les récentes donations suivantes: A.-E. Rea et Compagnie, \$50; E.-B. Eddy et Compagnie, \$50; C. Whittier, \$50; J.-R. Booth, \$100; Thomas Birkett, \$20; B. Flint, \$5.00.

La somme totale des souscriptions s'élève présentement à plus de \$1800 et l'on espère que le montant de \$2000 sera atteint dans quelques jours.

C'est en vue d'arriver plus rapidement au but poursuivi, que le cercle dramatique "The Strollers" donnera mercredi soir prochain, au théâtre Russell, une superbe pièce, intitulée "Mrs Carrington Nocturne". Les billets s'envolent déjà rapidement, et comme les prix sont populaires (25 sous à \$1.00) l'on s'attend à ce qu'il y ait salle comble mercredi prochain, le 13 mai.

On ne pourra jamais se montrer trop généreux pour l'oeuvre des malheureux aveugles, et si l'on ne peut offrir de fortes souscriptions, que l'on se rende du moins à la pièce qui sera jouée à leur bénéfice.

Une jolie soirée théâtrale

Nous sommes heureux d'inviter nos lecteurs à assister à la soirée dramatique de comédie française, donnée par le Cercle Dubaud et qui aura lieu dimanche prochain, le 10 courant, au Monument National, à huit heures et quart. Les prix d'entrée sont de 25, 35c et 50c pour les sièges réservés. Une séance pour les enfants aura lieu dans l'après-midi, à deux heures, au même endroit.

On jouera deux pièces: "La classe à deux" et "La fanfare de Nonancourt". Les billets s'envolent déjà rapidement, et comme les prix sont populaires (25 sous à \$1.00) l'on s'attend à ce qu'il y ait salle comble mercredi prochain, le 13 mai.

On ne pourra jamais se montrer trop généreux pour l'oeuvre des malheureux aveugles, et si l'on ne peut offrir de fortes souscriptions, que l'on se rende du moins à la pièce qui sera jouée à leur bénéfice.

On ne pourra jamais se montrer trop généreux pour l'oeuvre des malheureux aveugles, et si l'on ne peut offrir de fortes souscriptions, que l'on se rende du moins à la pièce qui sera jouée à leur bénéfice.

On ne pourra jamais se montrer trop généreux pour l'oeuvre des malheureux aveugles, et si l'on ne peut offrir de fortes souscriptions, que l'on se rende du moins à la pièce qui sera jouée à leur bénéfice.

On ne pourra jamais se montrer trop généreux pour l'oeuvre des malheureux aveugles, et si l'on ne peut offrir de fortes souscriptions, que l'on se rende du moins à la pièce qui sera jouée à leur bénéfice.

On ne pourra jamais se montrer trop généreux pour l'oeuvre des malheureux aveugles, et si l'on ne peut offrir de fortes souscriptions, que l'on se rende du moins à la pièce qui sera jouée à leur bénéfice.